

Processus subjectifs et normes contemporaines

Maria Regina Prata

Résumé:

On indique certaines caractéristiques des processus subjectifs actuels, à partir des relations qui peuvent être établies entre les catégories de norme et de discipline, avec ce qui peut être appelé "pathologies de la culpabilité" (Ehrenberg, 1998), par rapport aux paramètres normatifs d'aujourd'hui, qui peuvent engendrer ou faire prévaloir de nouvelles formes de souffrance psychique. On précise la façon dont la société de consommation ainsi que la notion de risque sont présents dans le mode de subjectivation contemporain

Mots-clé: Processus subjectifs; Souffrance psychique; Contemporanéité; Psychanalyse.

Ce travail vise à indiquer certaines caractéristiques des processus subjectifs actuels, à partir des relations qui peuvent être établies entre les catégories de norme et de discipline, avec ce que l'on peut appeler "pathologies de la culpabilité" (Ehrenberg, 1998), en comparaison avec les paramètres normatifs d'aujourd'hui, qui peuvent engendrer ou faire prévaloir d'autres formes de souffrance psychique.

On sait que les catégories de norme et de normal ont été diffusées au XIX^e siècle avec les réformes des institutions pédagogiques et sanitaires (Canguilhem, 1966) qui visaient un idéal de normalisation des sujets, lié au bon fonctionnement de l'ordre économique capitaliste. La catégorie de norme s'est articulée à ce qui était considéré comme l'homme modèle, qui devait avoir un mode de vie qui convienne au nouveau fonctionnement social. Par là, on cherchait à intervenir sur l'individu humain, pour qu'il soit ajusté à la production,

tâche qui concernait aussi bien les sciences de la vie, médecine et biologie, que les sciences de l'homme, comme la sociologie, l'anthropologie, la pédagogie (Foucault, 1987).

La manière dont le pouvoir s'est exercé a eu une incidence directe sur les corps des sujets, qui ont pu être soumis, transformés et perfectionnés. Les méthodes qui ont permis le contrôle des corps, réalisant la sujétion de leurs forces et imposant une relation de docilité-utilité sont ce que Foucault appelle *disciplines*. Celles-ci essaieront de promouvoir le discours de la règle naturelle, dont le code est la *normalisation* (Foucault, 1975; 1976).

Ce projet de normalisation disciplinaire a participé à la production de certaines configurations subjectives qui se sont imposées clairement au XIX^e siècle. Mais si le corps a donc besoin d'être dompté et dressé, il produira aussi des formes de réaction à la discipline. Dans le cas des hystériques de la fin du XIX^{eme}, leur réaction peut être considérée comme une forme de contestation incarnée dans le corps, de là sa valeur émancipatrice (Roudinesco, 2000, p.25).

S'il y a une réaction de la subjectivité à la normalisation disciplinaire, nous pouvons donc dire qu'il y a une relation entre les formes de maladies psychiques, autrement dit, entre les formes de subjectivation et l'époque de leur surgissement. En d'autres termes, nous pouvons élargir cette hypothèse en posant les questions suivantes: Pour quoi une certaine forme de souffrance psychique s'impose à une certaine époque? Dans quelle mesure les formes de

souffrance sont-elles révélatrices des mutations de l'individualité d'une époque spécifique?¹

On voit que la subjectivité est comprise ici comme quelque chose à produire. Considérer la subjectivité comme production, c'est dire qu'elle n'est pas à l'origine, mais qu'elle est créée. Si la subjectivité est considérée comme un processus social de génération (Hardt et Negri, 2000), le déplacement des normes disciplinaires aux normes actuelles ne se fait pas sans modifier les formes de subjectivation. Même si nous considérons que la discipline règle encore notre vie, elle ne semble plus avoir l'efficacité du début du XX^e siècle, du moins en ce qui concerne les sujets qu'elle produit.

Ainsi, si le pouvoir disciplinaire a voulu la production de corps dociles et les formes de souffrance psychique articulées à cette production, telles que la névrose obsessionnelle et l'hystérie, aujourd'hui la manière dont le pouvoir circule semble plutôt être associée à l'émergence de la dépression par exemple. En opposition donc aux hystériques qui incarnaient leurs conflits et leur contestation, ce qui se voit dans l'actualité ressemble plus à une impuissance et à une fatigue, qui se traduisent souvent par des tableaux dépressifs et par leur face opposée, le recours à la drogue.

Dans le cas spécifique de la toxicomanie, le sujet semble *agir le conflit*. Ainsi, l'action est ici une caractéristique importante: s'il y a des difficultés à représenter, reste à agir. En même temps, il peut être dit que les comportements toxicomanes sont liés, d'une certaine manière, à la dépression: dans les deux cas, le désir de chasser la douleur psychique se fait au moyen

¹ Ces questions sont posées un peu différemment dans le livre *La fatigue d'être soi - dépression et société* (Ehrenberg, 1998), où l'auteur cherche à discuter le rapport avec le thème de la dépression.

de drogues: la dépendance pharmacologique peut être présente dans le tableau dépressif comme une tentative d'éliminer la douleur.

Pour le sociologue Ehrenberg (1998), la dépression s'installe quand le modèle disciplinaire de gestion des conduites, les règles d'autorité et de conformité aux interdictions, cèdent devant des normes qui incitent chacun à l'initiative individuelle et à l'obligation "d'être soi-même". Dans cette perspective, les formes de subjectivation contemporaines ne seraient pas tant liées à l'obéissance, à ce qui est ou pas permis de faire, qu'à *l'initiative d'agir*.

La norme unique est donc remplacée aujourd'hui par une multiplicité de normes, toujours changeantes. Cette normativité relâche ses liens avec la culpabilité et la discipline. Cependant, nous ne pouvons pas dire que nous sommes moins chargés de lois, mais que les lois ne sont pas les mêmes et produisent d'autres formes de subjectivation.

Comme conséquence de ce cadre normatif, la responsabilité de la vie est déposée en chacun. Telle est l'équation de la nouvelle personne souveraine: libération psychique et initiative individuelle, insécurité identitaire et impuissance à agir (Ehrenberg, 1998, p.250).

Néanmoins, si nous prenons la norme comme disciplinaire, nous pouvons dire que nous ne sommes pas réglés par elle comme nous l'avons précédemment été. Mais si nous comprenons la norme comme règle à suivre, et la normativité comme ce qui institue des normes qui circulent dans les rapports, il nous semble que nous pouvons maintenir la force de ces expressions. C'est à partir de ce contexte que nous pouvons recourir à la notion de *risque*².

² Nous ne comprenons pas que la notion de risque ait nécessairement supplanté la catégorie de normativité, quand elle est articulée à la circulation des valeurs. Il nous semble que le risque

La notion de risque surgit en force dans la pensée contemporaine, explorée par certains auteurs dans différents champs du savoir (Bernstein, 1997; Beck, 1998; Giddens, 2002). Elle permet de penser la singularité des processus subjectifs contemporains et renforce l'idée de responsabilité de soi. Notre intention ici est de l'articuler à la société de consommation et, pour cela, nous verrons l'approche que Bauman (2001) a proposée de cette notion.

Pour cet auteur, la société postmoderne implique ses membres d'abord dans leur condition de consommateurs, et non de producteurs. La différence est fondamentale. La vie organisée autour du rôle de producteur tend à être normativement réglée: on a besoin d'un minimum pour vivre et pour pouvoir jouer le rôle de producteur; il y a un maximum dont on peut rêver, qui compte avec l'approbation sociale des ambitions, sans que ce soit méprisé ou réprouvé. Ce qui dépassera cette limite est le luxe et désirer le luxe est un péché. La préoccupation essentielle est alors la normalité, se maintenir au même niveau que l'autre (Bauman, 2001, p.90).

Par contre, la vie organisée autour de la consommation se suffit sans normes, elle est guidée par la séduction, par les envies éphémères et des désirs croissants. La principale préoccupation de la vie du consommateur c'est d'être toujours prêt, d'avoir la capacité de profiter de l'occasion quand elle se présentera, de développer de nouveaux désirs pour de nouvelles séductions qui seront toujours indispensables.

La société des producteurs place la santé comme norme que ses membres doivent atteindre, celle des consommateurs appelle ses membres à l'idéal de l'aptitude. Selon Bauman, la santé et l'aptitude ne sont pas

imprime une autre normativité dans les rapports que les sujets établissent avec soi-mêmes et avec les autres.

synonymes: bien que toutes les deux se rapportent aux soins du corps, la santé délimite et protège les limites entre la norme et l'anomalie et l'état d'aptitude est tout sauf "solide", car être apte signifie avoir un corps flexible et adaptable. Si la santé est une condition "ni plus ni moins", l'aptitude est toujours ouverte pour le côté du "plus", puisqu'elle se rapporte à un potentiel d'expansion. Aptitude signifie être prêt à affronter l'extraordinaire (pp.91-2).

C'est dans cette perspective que Bauman aborde la notion de *risque*, une fois que le soin de soi-même devient semblable à la recherche d'aptitude, puisqu'il est voué à l'insatisfaction permanente. La santé tend de plus en plus à être identifiée à *l'optimisation des risques*, et c'est ce que les consommateurs attendent que leurs médecins fassent (Bauman, p.94).

La société des consommateurs est articulée à la production des processus subjectifs de la toxicomanie et de la dépression. L'une est clairement liée à la consommation, et l'autre, outre le fait que la dépendance pharmacologique soit présente comme tentative de dissolution de la douleur, elle indique aussi les impossibilités du sujet d'acquérir les capacités d'initiative, d'aptitude et d'expansion.

Cependant nous savons que la psychanalyse ne prétend pas prêter attention à l'idéal d'adéquation sociale, Freud l'indiquait déjà en 1937. La question est comment faire que ces sujets s'attachent au travail psychanalytique alors qu'il sont invités, à tout moment, à résoudre la douleur psychique par des remèdes, des biens de consommation, qui promettent l'oubli de la douleur ou même leur solution. Comment la psychanalyse pourrait opérer comme force de *résistance* face à la société de consommation?

Dans la tentative d'affronter cette question, devant les impasses du travail analytique aujourd'hui, il s'agit de ne pas laisser l'indignation se transformer en résignation. Pour cela, il semble nécessaire que la psychanalyse, quand elle discute les effets du social dans le psychique, ne se place pas elle aussi comme victime de ces effets, comme si les changements sociaux affectaient leur clinique et leur théorie au point qu'elles ne puissent pas se reformuler.

Bibliographie

- Bauman, Z. (2001) *Modernidade líquida*, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor.
- Beck, U. (1998) *La sociedad del riesgo*, Buenos Aires: Paidós.
- Bernstein, R. *Contra os deuses – a notável história do risco*, São Paulo: Objetiva, 1997.
- Canguilhem, G. (1968) *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris: Vrin.
- _____. (1966/1978) *O normal e o patológico*, Rio de Janeiro: Forense-Universitária.
- Castel, R. (1987) *A gestão dos riscos*. Rio de Janeiro: Francisco Alves.
- Ehrenberg, A. (1995) *L'individu incertain*, Paris: Pluriel.
- _____. (1998) *La fatigue d'être soi*, Paris: Odile Jacob.
- Foucault, M. (1975/1977) *Vigiar e punir*, Petrópolis: Vozes.
- _____. (1987) *O nascimento da clínica*, Rio de Janeiro: Forense-Universitária.
- Giddens, A. (1991) *Modernity and self-identity: self and society in late Modern age*. Stanford Up.
- Hardt, M. & Negri, A. (2001) *Império*, São Paulo: Record.